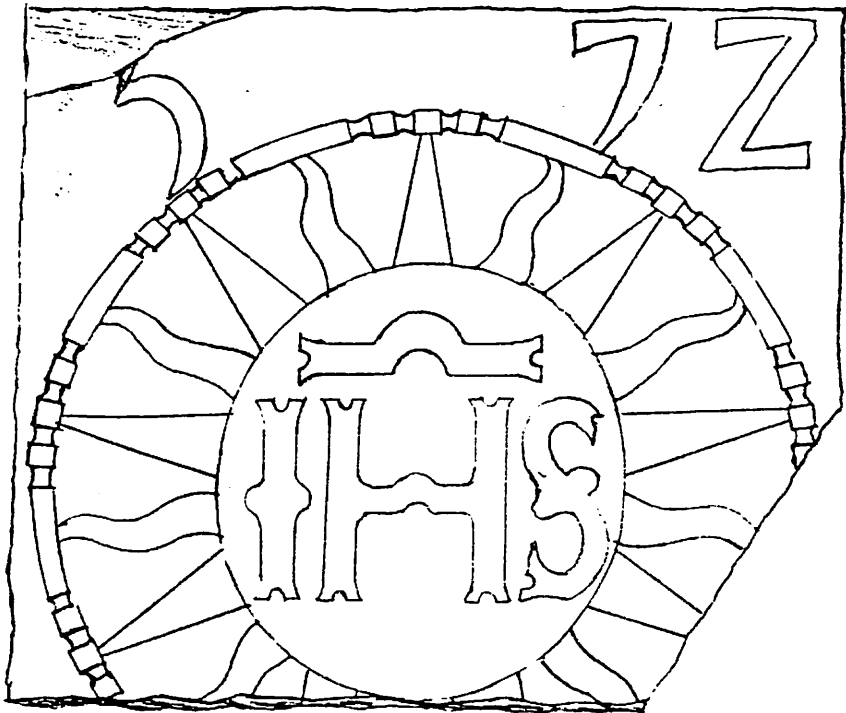


DECOUVERTE A LOBBES D'UNE PIERRE AU
MONOGRAMME DU CHRIST.

Son existence nous fut révélée le 1er janvier 1988.
Sa mise à jour effectuée le 1er décembre 1988. Sa mise
en valeur dans la collégiale St Ursmer se fit le 1er
février 1989.

"Découvrir, publier et mettre en valeur"

Ceci illustre bien la devise du groupe
"archéologie" du CRAL.



10 cm

I. DECOUVERTE DU SITE.

Lors de la campagne de fouilles effectuée en été 1987 par le groupe "archéologie" du CRAL, un sondage dans les jardins de Mr et Mme Lebrun, tenanciers de la taverne "Le Laubac" que nous tenons à remercier ici, nous avait permis de découvrir un important matériel lapidaire.

Celui-ci se composait en majeure partie de pierres moulurées qui de part leur conformation n'avaient pu être récupérées et intégrées dans une nouvelle construction.

Le nombre important de pierres ainsi mises à jour nous permettait d'augurer de la richesse du site.

Au début de l'année 1988, Mr et Mme Clippe-Fauville de Lobbes nous informent de l'existence d'une grande pierre dans leur jardin contigu à celui de Mr et Mme Lebrun et nous faisaient part de leur intention de rendre à la communauté lobbaire via le CRAL, les découvertes que des fouilles isoprieuses pourraient mettre à jour. Ce jardin est actuellement loué à Mr et Mme Detray, exploitant la succursale "Delhaize" Tienne du Notaire à Lobbes.

Qu'ils soient ici tous remerciés de leur compréhension et de leur gentillesse.

II. PROSPECTIONS, FOUILLES ET SAUVETAGE.

Munis des précieux renseignements fournis par Mr et Mme Clippe, le groupe "archéologie" conduit par son dévoué animateur Paul Dussolon, profite d'un jour de congé pour sonder le terrain. Dès la première approche nos regards se tournent vers quelques pierres moulurées affleurant le sol. Celles-ci se révèlent être un seuil de porte et un meneau complet qui après étude nous fourniront de précieux renseignements sur l'aspect dimensionnel de notre prestigieuse abbaye.

Cette belle journée de fouille n'avait pas encore livré sa "clé de voûte". Enfouie sous deux fers de bêche, après raclage horizontal à la truelle, une lettre gothique se dévoile et ... le silence s'installe.

Une, deux, trois lettres apparaissent:

I H S

La continuation des fouilles nous permettra de dégager une pierre de 1m12 sur 1m et de 22cm d'épaisseur.

De la petite histoire de ce sondage (il y en a toujours!) nous retiendrons la proximité immédiate d'une fosse dite "septique". Cette anecdote restera à jamais gravée dans nos mémoires et ... nos fosses nasales.

Le 1er février 1989, les entreprises Duchêne occupées à réaliser le nouveau et (espérons-le) définitif pont sur la Sambre mettaient à notre disposition une de ses grues afin de remonter notre pierre sur la place communale.

Cette opération a d'ailleurs attiré beaucoup de personnes curieuses du spectacle malgré les très basses températures de ce 1er février 1989.

III. LOCALISATION ACTUELLE ET IMPLANTATION SUR LE SITE DE L'ABBAYE.

L'endroit de la découverte se situe dans les jardins à l'aplomb des caves de l'ancienne maison communale et cadastré 619r/2. Avant les travaux qui ont bouleversés à tout jamais le site de l'abbaye, ce jardin s'étendait au Nord/Est du mur du berceau toujours visible. On y accédait par un escalier partant du jardin des moines (1).

IV. DESCRIPTION DU MATERIEL.

A l'origine cette pierre taillée dans un bloc calcaire devait avoir 1m12 sur 1m50 et 22cm d'épaisseur.

Trois lettres gothiques majuscules IHS (2) surmontées d'une ligature (3) s'inscrivent dans un disque solaire à 18 rayons droits et onvés; lui-même entouré d'une couronne où alternent fuseaux et groupes de trois grains. Chaque rayon droit aboutit au centre de trois grains, les rayons onvés se terminant au centre du fuseau.

En chef, un millésime en chiffres arabes gothiques en partie effacé indique 1572. Le tout étant tracé en relief.

La pierre est cassée au dessous du disque solaire et dans son angle inférieur gauche. Ces morceaux manquants nous privent certes d'autres renseignements sur sa destination et d'éventuelles marques de carriers.

Des fouilles ultérieures sur le site nous permettront peut-être de rassembler ce qui est épars et de reconstituer cette pierre qui sur la balance de la grue des entreprises "Duchêne" accusait un poids de 810kgs.

V. 1572 - SURVOL HISTORIQUE DE LA SECONDE MOITIE DU XVI^e S.

Avec le XVI^e s commence l'élargissement des connaissances et de l'intolérance.

L'élargissement des connaissances se manifeste en premier lieu dans les inventions techniques dérivées des modestes mais précieuses acquisitions médiévales:

- les unes sont originaires de la Chine et nous ont été transmises par les trafiquants: la laque, la soie, la longue-vue.
- les autres sont d'authentiques découvertes de l'occident: les besicles (grosses lunettes - besicles est dérivé de Béryl, pierre précieuse qui servait de loupe) trouvées dès le XII^s, le rouet inventé à Spire (All. Occ.) à la fin du XIII^s, le vitrail, le collier d'épaules pour le cheval employé au X^s, les boutons et les boutonsnières remplacèrent avantageusement les fibules, l'humble chandelle et le cierge permettent d'éclairer sans fumée.

Le XVI^s perfectionne la poudre à canon et les armes, la boussole et les progrès de la navigation, le papier et l'imprimerie. N'importe qui peut se procurer des livres, dont le Livre à l'époque, la Bible.

Les conceptions géographiques héritées du Moyen-Age se transforment: des progrès dans les techniques marines se manifestent (la boussole, l'astrolabe).

Les Portugais découvrent la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance, les Espagnols un nouveau continent, l'Amérique.

Ces grandes découvertes géographiques amenèrent des transformations profondes dans différents domaines:

- le savoir humain s'accrut par la révélation d'un monde inconnu.
- la grande voie maritime fut dorénavant l'Océan Atlantique dont les ports - notamment Anvers - eurent un regain d'activité.
- l'afflux des métaux précieux en Europe eut des répercussions capitales: comme le roi d'Espagne percevait le "quinto" (20%) sur toute production, il trouva dans ces ressources de quoi alimenter son trésor et ceci explique, en partie, la prédominance

politique de l'Espagne au XVI's, sous Charles Quint et Philippe II.

Pendant les Espagnols dépourvus d'industries et d'une production agricole suffisante furent forcés d'acheter des produits étrangers, leur puissance d'achat se mit à baisser; la noblesse dont le capital reposait sur la propriété foncière s'endettait au détriment de la bourgeoisie qui, elle, prit un essor prodigieux.

L'affaiblissement de la noblesse eut comme conséquence une augmentation du pouvoir royal.

Il est également impossible d'évoquer le XVI's sans penser à la renaissance, à l'humanisme et au renouveau littéraire et scientifique.

Le retour à la méthode féconde de l'observation et de l'expérimentation détermina l'éveil de la science moderne.

Citons quelques noms:

- Machiavel (1469-1527) Italie - Politique "Le Prince"
 - Erasme (1466-1556) - Le Prince des Humanistes
 - Leonard de Vinci (1452-1519) - Inventeur
 - André Vésale (1514-1564) - Médecin de Charles-Quint
 - Ambroise Paré (1517-1590) - Chirurgien
 - Mercator (1512-1594) - Géographe
 - Copernic (1473-1546) - Astronome qui reprend les idées héliocentriques d'Aristarque de Samos.
- Un siècle plus tard Galilée fut inquiet de les avoir reprises.

Le renouveau artistique trouva en Italie des circonstances favorables à son évolution et son développement.

Sur cette terre où foisonnaient les souvenirs vivaces de l'antiquité, les artistes jouirent

largement de l'indispensable faveur de mécènes intelligents.

D'Italie, le goût des formes d'art nouvelles se répandit. En France, en Espagne, dans les Pays-Bas il se manifeste surtout dans l'architecture.

Dans tous les domaines de l'art, la Renaissance rompit avec les goûts et coutumes du Moyen-Age.

On renonce à la croisée d'ogives, aux voûtes élancées qu'il fallait soutenir au moyen d'arcs-boutants, aux piliers monumentaux formés de faisceaux de colonnettes aux décorations ajourées de dentelles; on en revient à la voûte en plein cintre, aux colonnes et aux piliers surmontés de chapiteaux doriques, ioniques ou corinthiens, aux décorations géométriques faites de volutes et de palmettes.

En peinture, c'est l'époque de Michel-Ange (1475-1564) et Le Titien (1489-1576).

En France, François Ier offre une résidence à Léonard de Vinci.

Sous Henri II disparaissent les éléments persistants de l'époque médiévale: les nouveaux palais devinrent des demeures de plaisance où il fallut à cause des exigences du climat conserver les toits élevés en pentes raides et les hautes cheminées (Le Louvre 1546, les Tuileries 1546).

Dans les Pays-Bas Espagnols, à partir de 1550 apparurent les premiers édifices d'art nouveau: le palais des princes-évêques de Liège, l'Hôtel de ville d'Anvers.

Le XVI^es est aussi une période de révolution religieuse et marque une rupture de l'unité chrétienne. Vers 1517, Luther, un moine allemand, veut réformer l'Eglise Catholique et se sépare de Rome: c'est l'origine de la Réforme ou Protestantisme.

A la même époque, un français, Calvin prêche aussi la Réforme et donne naissance au Calvinisme dont les partisans s'appellent en France les Huguenots.

En Angleterre, le roi Henri VIII rompt avec l'Eglise de Rome et fonde l'Eglise Anglicane.

Cette réforme appelle une réaction de l'Eglise Catholique: la Contre-Réforme. Celle-ci se manifeste sous trois aspects:

- dans les ordres monastiques
- dans la réorganisation de l'inquisition
- dans les travaux du Concile de Trente.

C'est aussi à ce moment qu'Ignace de Loyola obtient du Pape la reconnaissance officielle de la Compagnie de Jésus.

L'inquisition se réorganise en 1542; venue d'Espagne, où entre les mains des souverains elle constituait une arme redoutable, elle avait pour mission de rechercher toute personne dont la doctrine s'écartait du dogme catholique et de la livrer à l'autorité civile pour punition des crimes de religion.

La sévérité du Saint-Office se fit impitoyable; personne n'y échappait, pas même des Evêques.

Supprimant toute liberté de pensée, le Vatican publia dès 1559 l'Index des livres interdits.

Comme le mal dont souffrait l'Eglise était général, l'idée naquit de la nécessité d'un Concile oecuménique qui opérerait les réformes nécessaires. On en parla à partir de 1522, mais les guerres entre François Ier et Charles-Quint divisaient alors la chrétienté en deux camps ennemis: ce ne fut qu'en 1545 que se tinrent les premières assises à Trente dans le Tyrol.

A cette date les églises protestantes étaient organisées, la rupture définitive et les décisions prises à Trente ne furent valables que pour les catholiques:

1) la Vulgate, traduction latine des Ecritures établie au IV^es par St Jérôme d'après le grec, devait être considérée comme le seul texte authentique.

La Bible de Lobbes terminée en 1084 par Goderan servi à rectifier le texte de la Vulgate à ce concile et put de ce fait échapper à l'incendie de l'abbatiale en 1546.

2) Le clergé demeurait hiérarchisé sous l'autorité suprême du Souverain Pontife; la seule langue admise pour les offices était le latin.

3) Quant à la doctrine elle ne fit aucune concession aux idées protestantes; elle maintenait: les sept sacrements, la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, le culte des saints et la vénération des images.

4) Les plus graves abus du clergé furent réprimés par l'interdiction du cumul des bénéfices, l'obligation du célibat des prêtres, la création de séminaires pour la formation des jeunes gens destinés au sacerdoce.

Toutes ces mesures disciplinaires continuèrent à assainir les mœurs et à limiter les progrès du protestantisme.

Cependant dans nos régions commencent les manifestations de la guerre des religions: de 1560 à 1585, trente couvents de moniales situés en Belgique sont incendiés par les Calvinistes.

En 1564, les Gueux détruisent complètement l'abbaye de l'Olive.

L'année 1572 voit aussi le massacre de la St Barthélémy:

Lorsque les Pays-Bas espagnols se révoltèrent contre Philippe II, l'amiral Coligny qui jouissait de la faveur de Charles IX émancipé de la tutelle maternelle, projeta de "jeter la guerre du dedans au dehors" et de s'allier avec l'Angleterre et les gueux contre l'Espagne. Tirillé entre son conseiller et sa mère, hostile à une rupture avec Philippe II, Charles IX hésitait. Catherine de Médicis, d'accord avec le duc Henri de Guise envisagea de se débarrasser de l'amiral en le faisant abattre par un reître. Le coup manqua - Coligny fut seulement blessé et Charles IX, qui aimait son conseiller, ordonna une enquête.

Affolée, Catherine convainquit son fils que les protestants complotaient contre lui et contre la France; elle obtint finalement l'ordre de mettre à mort tous les protestants.

Le hideux massacre commença dans la nuit du 24 août 1572 et se poursuivit pendant plusieurs jours faisant 3000 victimes."

Il faudra attendre 1592 pour que l'édit de Nantes mette un terme aux guerres de religion.

Ce même édit sera d'ailleurs révoqué en 1685 par Louis XIV. Comme on le voit l'intolérance sous toutes ses formes fait fi du temps et de l'espace.

Le XVI^es marque aussi l'élargissement des relations internationales.

En France, avec François I^{er} s'installe la doctrine du pouvoir absolu. La féodalité n'a cessé de diminuer d'importance et beaucoup de nobles victimes de l'augmentation du coût de la vie, sont trop heureux de vivre à la Cour au service du roi.

Depuis le concordat de 1516, le roi dispose en fait de la nomination des archevêques, évêques et abbés.

La bourgeoisie, attirée au service du roi, achète des charges qui lui permettent d'accéder à la noblesse de robe.

En Angleterre, l'autorité de Henry VIII Tudor est aussi très grande. Chef suprême de l'église d'Angleterre, le clergé est sous sa dépendance complète.

Charles-Quint règne sur les Pays-Bas, continuant l'oeuvre d'unification et renforçant sa politique centralisatrice.

En 1530, à la mort de Marguerite d'Autriche, Charles-Quint investit sa soeur Marie de Hongrie Gouvernante Générale des Pays-Bas. Au mois de mars 1545, elle obtint de Charles-Quint la possession de l'important domaine de Binche.

En principauté de Liège, l'absolutisme princier se manifeste. L'esprit conservateur était si vif qu'il n'y eut aucune mesure pour moderniser l'organisation de la principauté.

Cependant le prince-évêque Erard de La Marck, en 1518, fit acte d'absolutisme en engageant de son propre chef la principauté, neutre depuis 1492, dans une alliance défensive avec Charles-Quint.

Il lui fallut réunir trois fois les Etats liégeois avant d'obtenir finalement leur consentement.

Cet accord fut fort utile à l'Empereur dans sa lutte contre le duc de Gueldre allié à François Ier, puisqu'elle empêcha la liaison des armées ennemies.

Les nécessités de la défense des frontières méridionales des Pays-Bas amenèrent Charles-Quint à construire en 1546 la ville forte de Mariembourg (du nom de Marie de Hongrie) puis plus tard celle de Philippeville (du nom de son fils) en plein territoire liégeois.

Aucun des successeurs d'Erard de La Marck, qui mourut le 16 février 1538, ne devait exercer sur la principauté une action comparable à la sienne.

Simple instruments de la politique habsbourgeoise, ils ne s'occupèrent du pays de Liège que pour maintenir et renforcer sur lui le protectorat de Charles-Quint.

On ne peut s'empêcher de les comparer à ces évêques impériaux qui avaient jadis, au Xème et XIème siècle, gouverné le diocèse au nom de l'Allemagne.

Les trois successeurs d'Erard de La Marck (Corneille de Berghes - 1538, 1544 - Georges d'Autriche - 1544, 1557 - Robert de Berghes - 1557, 1564) n'avaient eu pour mission que de maintenir et renforcer l'alliance contractée en 1518. Leur gouvernement ne fut point sans profit pour la principauté et lui valut épisodiquement des années de paix.

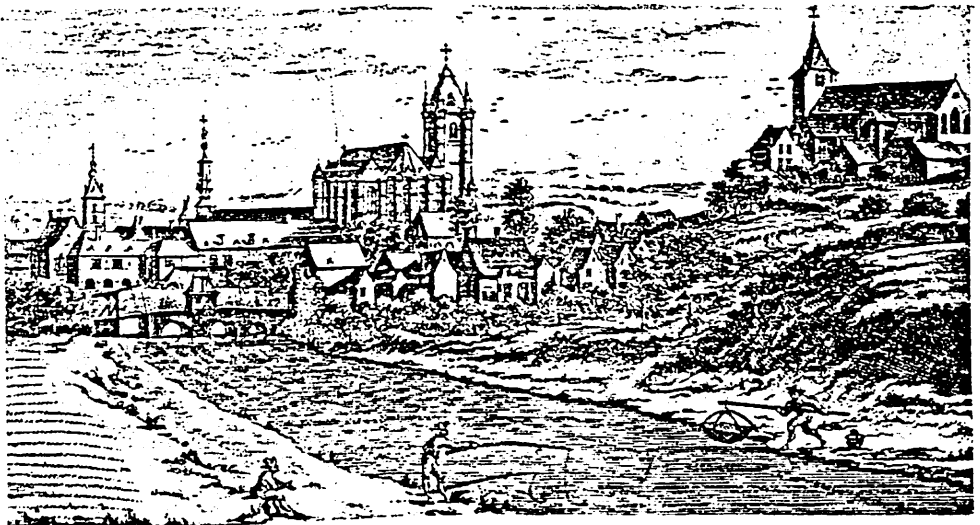
VI. L'ABBAYE DE LOBBES EN CETTE SECONDE MOITIE DU XVI^e SIECLE.

C'est donc dans ce contexte européen déjà difficile que vit notre abbaye en cette année de 1572.

Au mois de juin 1546, un incendie occasionné par le feu de la cuisine détruisit de fond en comble l'église et tous les bâtiments claustraux.

Une foule d'objets d'art, d'un prix inestimable par leur ancienneté ou leur beauté du travail, ainsi que la riche bibliothèque commencée par Folcuin, devinrent également la proie des flammes.

L'abbé Caulier parvint à récupérer presque tous les biens qui avaient été aliénés pendant les guerres. Avec ces ressources il releva les ruines des bâtiments claustraux et plaça la première pierre de la vaste et hardie église ogivale de Lobbes le 2 mai 1550, jour de son quatre-vingtième anniversaire.



Lobbes : Ancienne abbaye. Sur la droite, l'église Saint-Ursmer.
(Gravure d'Harrewyn, 1769.)

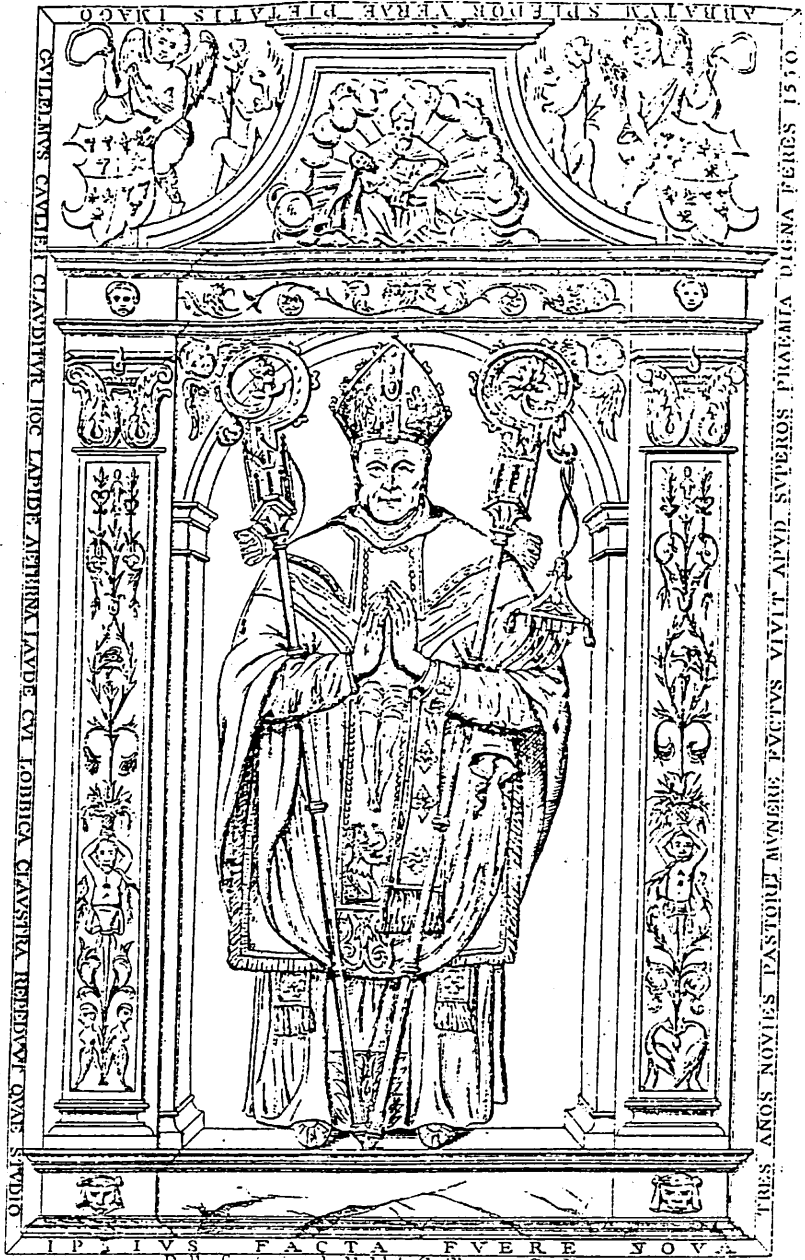


Fig. 10.

Dalle funéraire de l'abbé Guillaume Caulier.

Crypte de l'église St Ursmer - Lobbes
 La tradition populaire en a fait notre
 réputé Saint Dodon.

Le premier août de la même année, l'abbé Caulier mourut, pleuré par toute la communauté lobbaine.

Dominique Capron lui succéda et employa beaucoup d'ardeur pour continuer et achever les travaux de l'église abbatiale. Toutefois la consécration n'eut lieu que six ans après la mort de celui-ci sous l'abbé Ermin François en 1576.

Cette pierre au monogramme du Christ millésimée 1572 était donc destinée à embellir notre prestigieuse abbaye.

Deux questions restent cependant sans réponses actuellement.

D'abord, pourquoi cette date précise de 1572 qui à notre connaissance n'indique aucun fait marquant de la chronologie lobbaine et ensuite où pouvait se trouver l'emplacement exact de cette très belle et très imposante pierre sculptée?

Des recherches tant archéologiques, historiques et iconographiques pourront peut-être un jour apporter une réponse à cette double interrogation.

VII. DEVENIR DU MATERIEL.

Voici maintenant plusieurs années que le CRAL a décidé de consacrer son temps et son énergie à l'étude d'une abbaye qui fut pendant plus d'un millénaire le joyau, le fleuron d'un vaste territoire.

Le matériel récolté tant en surface qu'en profondeur ne doit pas rester enfoui dans quelques greniers ou caves obscures; sinon il eut été préférable de le laisser dormir d'un très long sommeil.

Ce matériel appartient avant tout à notre patrimoine local et nous avons la lourde

responsabilité de le léguer à nos concitoyens présents et futurs.

Très heureusement, les pouvoirs locaux reconnaissant notre action nous ont permis de déposer ces vestiges soit dans l'entrée septentrionale de la crypte soit dans le porche de la collégiale.

Dès à présent, notre équipe, hélas trop peu nombreuse, s'attache à ramener durant les fins de semaine le matériel récolté sur les lieux de fouilles, le long des berges de la Sambre, dans quelques bois oubliés ou cédé par des particuliers sensibles aux buts désintéressés poursuivis par le CRAL.

Mais bientôt, greniers, caves obscures, coffres et boîtes à chaussures ne suffiront plus...!

Michel Guériat

REMERCIEMENTS:

Nous tenons à adresser nos remerciements les plus chaleureux à:

- Monsieur et Madame Clippe-Fauville - Tienne du Notaire à Lobbes, généreux donateurs.

- Monsieur et Madame Detray, gérants de la succursale Delhaize - Tienne du Notaire à Lobbes.

- Monsieur Lebrun, tenancier de la taverne "Le Laubac" - Place communale à Lobbes.

- Les entreprises Duchêne sans qui le déplacement de cette pierre de 810 kg aurait été impossible.

- L'administration communale de Lobbes, toujours à l'écoute de nos desiderata.

NOTES:

1) Le groupe "Histoire" du CRAL conduit par son dévoué animateur Mtre Patris travaille actuellement sur le sujet: "Les diverses modifications du site de l'abbaye de Lobbes de 1794 à nos jours"

2) I H S

Jesus Hominum Salvator
Jésus Sauveur des Hommes

ou

In Hoc Signo (vinques)
Par ce signe (tu vaincras)

3) Ligature:

Réunion de deux ou plusieurs lettres en un signe unique. Son origine se situe au XI et XIIe siècle. Son utilisation est une des caractéristiques de l'écriture gothique qui recourut à de nombreuses abréviations et ligatures pour économiser le support de l'écriture (papyrus, papiers et pierres).

BIBLIOGRAPHIE:

- Vos, Lobbes, Son abbaye et son chapitre - T II - Louvain 1865
- G. Michel et G. Gysels, Les manuels de "Sciences et lettres" - T IV
- Pirenne, Histoire de Belgique - T II - Renaissance du livre
- Claude Demoulin, Aulne et son domaine.
- Recueil d'études d'Histoire Hainuyère - Hannonia - T II - Mons 1983